FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE PÉRÉ ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

III—Suite.

LA FIÈVRE.

La quatrième porte était celle d'un caveau souterrain et humide. Le jour, si l'on peut donner ce nom à cette lueur vague, se tamisait que par un étroit soupirail pratiqué dans un coin de la voûte. Il n'y avait donc ne réduit sinistre, un cachot, mais seulement une litière de paille jetée sur le sol.

— Excu-ez-moi, monsieur le baron, dit Jacklinsky, si je n'ai pas d'autre logement à vous offrir. C'est un peu votre faute. Vous avez voulu quitter celui qu'on vous avait assigné ; dans ne vous plaindrez pas si vous perdez au change... Et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas chercher à en changer encore, car vous pourriez tomber plus mal.

Trenck le couvrit d'un regard de supériorité méprisante

— Non certes, monsieur, répondit-il, je ne m'abaisserai pas à me plaindre devant vous. Mais, mol aussi, je vous donne un conseil.

— En vérité ?

— Oui, c'est de prier le ciel que je ne m'échappe pas de ce vos mains, comme j'en conserve l'espoir.... car, ce jour-là, vous n'échapperez pas aux miennes !

— Vous êtes trop bon de me prévenir !.... Si le major, accueillant cette bravade par un rire nouveau. Dans tous les cas, ce ne sont pas vos menaces qui vous ser-iront cette fois à vous soustraire à la justice du roi.

Sur cette saillie cruelle, il se retira avec sa gaîne, laissant Trenck dans la solitude de son nouveau cachot.

On avait mis à sa portée sa ration journalière de pain et d'eau. Mais, par un raffinement de barbarie, la ration de pain avait été réduite à une livre, et la ration d'eau à quelques verres, juste ce qu'il fallait pour ne nourrir et ne faire mourir de soif.

Dès cette première nuit, Trenck s'aperçut encore, nouveau supplice, qu'il lui faudrait disputer cette maigre pitance aux rats énormes qui peuplaient avec lui cette funèbre demeure.

Ayant fini par succomber au sommeil, il se réveilla assoiffé, assailli avec horreur et dégoût par les hôtes repugnants et affamés courir sur sa figure et sur ses membres. Il les repoussa, cela, de nouveau à l'épuisement, de nouveau, il se vint, et la nuit se passa tout entière dans cette lutte.

Ce n'était là, pourtant, qu'un des accessoires de sa torture, et, peu à peu, il lui fut donné d'en apprécier d'autres. Il adhérer, dès le second jour, le poison l'eau qu'on lui apportait fut en absorbée avec avidité, et par cause peut-être, il ne fut pas à ses souffrances à la vérité des exagérations.

Ce qui était plus cruel, c'était l'insuffisance de sa nourriture. Les tortures de son premier cachot n'étaient rien comparées à celles que cette faim lui procurait et jusque-alors, lui causait dans le second. Que d'ou jusque à ce supplice l'humidité pénétrante de ce tombeau anticipé.

Se mettant en vigueur que la nature était grande, un tel régime devait peu à peu miner ses forces. C'est ce qui arriva. L'épuisement survint, et avec lui rapidement la fièvre.

Hâve, frissonnant grelotant, accroupi sur sa paille, les pommettes empourprées, les jeux creusés, il attendait chaque jour la visite de ses geôliers, et c'était ce venaient chaque jour.

Mais Trenck, tête en rechaillant ces propos, qui du moins lui apprenaient la vérité sur son état, continuait d'éprouver leur effet de la chaleur bienfaisante qui s'était emparé son sang.

— Que m'importe ce dont vous parlez pour me rapporter à mon demande ? il s'agissait.

— Ce que je vous ai donné.... Je vous ai fait boire l'eau de votre cruche. Aussi il point faite vous verser du vieux Rhin !

— Non.... Et le médecin en intervenant des consolations : je sens encore la une chaleur....

— Ah ! ne nous recommençons, je n'en suis plus ! Pressez que c'était de l'eau, j'en ai pas vous convaincre. Mais la coulage de mon jour est là, et celui qui oserait introduire ici autre chose que de l'eau.... tonnerre !....

— Pourtant.... j'éprouve....

— Allons, assez causé. Je suis ma foi bien bon de m'amuser à répondre aux questions biscornues d'un malheureux qui ne vaut pas la corde qu'on achèterait pour le pendre, tout heureux qu'il est. Marches devant, vous autres, et laissons le cuver son sec.

Sur ces paroles, accueillies comme le reste de son lazzi, par un rire immodé, Gottlob sortit du cachot avec ses subalternes, et le bruit des clefs tournant avec affectation dans les serrures, avertit l'infortuné qu'il était replongé dans la solitude.

Accroupi sur sa litière, les coudes sur ses genoux et la tête dans ses deux mains, il s'efforçait de nouveau de sonder la source de ses idées, ces ne faiblesse était extrême, et les plaisanteries féroces de Gottlob raisonnaient à ses oreilles comme un impertinent bourdonnement.

Par suite de quelle illusion avait-il supposé un instant que ce misérable aide de Jacklinsky avait contribué à chasser son délire et à calmer sa fièvre ?.... Mais cette chaleur bienfaisante, qu'a-t-elle inflitée dans ses veines ?.... Illusion, pure illusion ! la preuve, c'est que la faiblesse revint.

Découragé, déjà, Frédéric se laissa retomber sur sa couche. Mais qu'est ce que cela ?.... Son coude a heurté sous la paille un objet dur et résistant....

Dans la demi-obscurité du caveau, qui ne lui permet de rien distinguer, se mettant agiter par la fièvre cherche à travers la litière, et rencontre cet objet.

C'est une bouteille recouverte d'osier !.... Comment, par qui oublié a cette place ?

Mais d'abord que contient elle ?.... Du poison ?.... Ah ! tant mieux ! autant finir de cette manière, et mieux à l'inconnu qui en fournit le moyen.

Il débouche la bouteille, et, sans hésiter, la porte à ses lèvres

O surprise ! c'est le goût du cordial qui l'a appelé à la vie. Ce n'est donc pas une illusion ! Le sang, pour la seconde fois, réconforté, sourdre en rechauffe, se ranime, son cœur bat plus fort, ses idées sont plus nettes

Alors il se prit à réfléchir. Nul autre que ce Gottlob ne s'était approché de lui.... nul autre ne l'avait fait boire.

Était-ce lui ?.... Cet homme avait conservé ces allures sévères dont il avait continué à lui parler. Oui, mais à travers ses injures, n'avait il pas laissé percer des paroles tranquillisantes ? Ne lui avait il pas dit que le major n'avait rien entendu des propos compromettants échappés à son délire ?

Quelle ressemblance ! Après tant de preuves de la bonne stupide, de l'intransitif naïveté de cet homme, comment s'imaginer une pareille ostentation ! C'était lui plutôt qui en obscur accusant que sous ces mots de fut glisser, sans être vu, ce breuvage vivifiant

Remuant pour ce jour-là à éclaircir cette énigme, il laissa de nouveau à la lucidité de son esprit le soin de prononcer à la lucidité de son cerveau. Que d'ou jusque à ce supplice l'humidité pénétrante de ce tombeau anticipé.

Se mettant en vigueur que la nature était grande, un tel régime devait peu à peu miner ses forces. C'est ce qui arriva. L'épuisement survint, et avec lui rapidement la fièvre.

Hâve, frissonnant grelotant, accroupi sur sa paille, les pommettes empourprées, les yeux creusés, il attendait chaque jour la visite de ses geôliers, et c'était ceux-ci venaient chaque jour.

Mais Trenck, tête en rechaillant ces propos, qui du moins lui apprenaient la vérité sur son état, continuait d'éprouver leur effet de la chaleur bienfaisante qui s'était emparé son sang.

— Que m'importe ce dont vous parlez pour me rapporter à mon demande ? il s'agissait.

— Ce que je vous ai donné.... Je vous ai fait boire l'eau de votre cruche. Aussi il point faite vous verser du vieux Rhin !

— Non.... Et le médecin en intervenant des consolations : je sens encore la une chaleur....

— Ah ! ne nous recommençons, je n'en suis plus ! Pressez que c'était de l'eau, j'en ai pas vous convaincre. Mais la coulage de mon jour est là, et celui qui oserait introduire ici autre chose que de l'eau.... tonnerre !....

— Pourtant.... j'éprouve....

— Allons, assez causé. Je suis ma foi bien bon de m'amuser à répondre aux questions biscornues d'un malheureux qui ne vaut pas la corde qu'on achèterait pour le pendre, tout heureux qu'il est. Marches devant, vous autres, et laissons le cuver son sec.

Sur ces paroles, accueillies comme le reste de son lazzi, par un rire immodé, Gottlob sortit du cachot avec ses subalternes, et le bruit des clefs tournant avec affectation dans les serrures, avertit l'infortuné qu'il était replongé dans la solitude.

Accroupi sur sa litière, les coudes sur ses genoux et la tête dans ses deux mains, il s'efforçait de nouveau de sonder la source de ses idées, ces ne faiblesse était extrême, et les plaisanteries féroces de Gottlob raisonnaient à ses oreilles comme un impertinent bourdonnement.

Par suite de quelle illusion avait-il supposé un instant que ce misérable aide de Jacklinsky avait contribué à chasser son délire et à calmer sa fièvre ?.... Mais cette chaleur bienfaisante, qu'a-t-elle inflitée dans ses veines ?.... Illusion, pure illusion ! la preuve, c'est que la faiblesse revint.

Découragé, déjà, Frédéric se laissa retomber sur sa couche. Mais qu'est ce que cela ?.... Son coude a heurté sous la paille un objet dur et résistant....

Dans la demi-obscurité du caveau, qui ne lui permet de rien distinguer, se mettant agiter par la fièvre cherche à travers la litière, et rencontre cet objet.

C'est une bouteille recouverte d'osier !.... Comment, par qui oublié a cette place ?

Mais d'abord que contient elle ?.... Du poison ?.... Ah ! tant mieux ! autant finir de cette manière, et mieux à l'inconnu qui en fournit le moyen.

Il débouche la bouteille, et, sans hésiter, la porte à ses lèvres

O surprise ! c'est le goût du cordial qui l'a appelé à la vie. Ce n'est donc pas une illusion ! Le sang, pour la seconde fois, réconforté, sourdre en rechauffe, se ranime, son cœur bat plus fort, ses idées sont plus nettes

Alors il se prit à réfléchir. Nul autre que ce Gottlob ne s'était approché de lui.... nul autre ne l'avait fait boire.

Était-ce lui ?.... Cet homme avait conservé ces allures sévères dont il avait continué à lui parler. Oui, mais à travers ses injures, n'avait il pas laissé percer des paroles tranquillisantes ? Ne lui avait il pas dit que le major n'avait rien entendu des propos compromettants échappés à son délire ?

Quelle ressemblance ! Après tant de preuves de la bonne stupide, de l'intransitif naïveté de cet homme, comment s'imaginer une pareille ostentation ! C'était lui plutôt qui en obscur accusant que sous ces mots de fut glisser, sans être vu, ce breuvage vivifiant

Remuant pour ce jour-là à éclaircir cette énigme, il laissa de nouveau à la lucidité de son esprit le soin de prononcer à la lucidité de son cerveau. Que d'ou jusque à ce supplice

Quoqui il eût voulu le faire durer davantage, il vida la bouteille, dont le bien avancé, et y trouva un accroissement de forces avec lesquelle il attendit la visite de ses gardiens pour avoir le cœur net.

Vers la fin de la matinée Gottlob reparut avec son escorte ordinaire. Son air était moins sévère que d'ordinaire. Son air était moins sévère

Cependant que jusque-alors son cœur battait pour le savoir le sort, il ne voulut pas le lui demander.

— Nous sommes décidément raisonnés, dit il, nous vous pardonnerons quelque temps. Et bien, nous pour la bonne, vous, des mauvaises.

Il lui montra sa cruche et son pain, qu'un homme déposait près de lui.

Frédéric ne s'émut pas de ces propos.

— Monsieur Gottlob, lui dit il, hier, en vous penchant vers moi pour me secourir, m'aurez vous point laissé tomber de vos vêtements ce flacon que j'ai trouvé dans ma paille ?

Un étonnement profond se répandit sur le visage de Gottlob, il prit la fiole, l'examina, la porta à ses narines, puis, éclatant tout à coup

— Il y a la quelque trahison !.... s'écria t-il. Ce flacon était plein, n'est ce pas ?

— Oui.... et j'en ai bu le contenu avec bonheur.

— Plus de doute !.... Non, monsieur le baron, ce flacon ne vous a pas été chapé de ma poche, ainsi qu'on peut en se jouant possédé un seul liable. Mais pour qui soit ici, il faut que quelqu'un l'ait apporté, et ce ne ils est ici que moi.

Il prononça un regard flamboyant sur ses aides en brandissant la fiole avec fureur.

(A continuer.)

DEMANDE D'EMPLOI

UN Fr ... de 24 à 30 ans, ayant ... une bonne ... cherche ... emploi ... dans ... maison de commerce ... Bureau de l'Abeille.

Grande vente aux prix d'encan.

MADAME SOPHIE SEGUNSE ... Royale, ... Dame qu'elle ... Magasin ... Dimanche ... Mardi ... Mercredi ... Jeudi ... Vendredi ... Samedi ... Mai ... Prix ... Bureau de l'Abeille.

AVIS.

M. BOUDOUD, ... de l'HOTEL D'EUROPE à BILOXI ... Mai ... Bureau de l'Abeille.

Avis aux consignataires.

... Le steamer ... GLADIATOR ... Lundi ... Mai ... Bureau de l'Abeille.

COURSE DE COCHONS COURSE DANS LES SACS JEUX ACROBATIQUES AÉROSTATIQUE par la Compagnie ... Bureau de l'Abeille.

Les Jeux commencent à 3 ½ précises

BOB HART & Co.

AVIS.

... Bureau de l'Abeille.

1000 Douzaines Moustiquaires, DE TOUTES GRANDEURS,

A vendre par

A. SERRAT & CO.,

... Bureau de l'Abeille.

AVIS

LES Dalles de la maison N. RIEFFER & CO. ... Bureau de l'Abeille.

J. A. De HART,

DENTISTE.

17 ..... Dauphine 17

Rue du Canal

HOTEL FIJUX,

10, WAVERLY PLACE —New York.

MR. R. JULES FIJUX ... Bureau de l'Abeille.

HOTEL HOSCH,

A LA BAIE ST-LOUIS.

... JOHN HOSCH.

RESTAURANT FRANJAIS,

32 ..... RUE ROYALE 32

Tenu par Philippe Forget,

Succes-eur de GALPIN.

CHAMBRES GARNIES—Pension au mois ... Bureau de l'Abeille.

RESTAURANT COSMOPOLITE

LOUIS CHAPLAIN, propriétaire,

No 11 Rue Royale, entre Canal et Bienville. SALON ... Bureau de l'Abeille.

Chambres garnies pour habitants, salons pour noces et repas de famille, pensions à la journée ... Bureau de l'Abeille.

Henry Rice ... Bureau de l'Abeille.

Bureau de l'Abeille.

Bureau de l'Abeille.